L'état des tortues imbriquées *dans le* monde

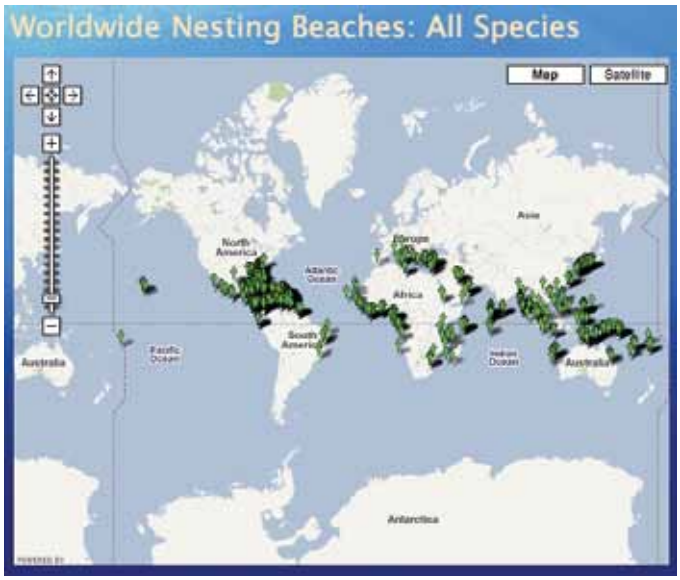
Une tortue imbriquée se propulse dans les eaux au large des côtes israéliennes. © DAVID DOUBILET

La tortue imbriquée est l'une des plus persécutées au monde, non seulement chassée pour sa viande et ses œufs comme les autres espèces, mais également victime de sa beauté. Les plaques translucides et marbrées de sa carapace – appelées *scutes* par les chercheurs et *bekko* par les artisans japonais – ont été convoitées pendant des siècles comme matière première pour la bijouterie, les montures de lunettes, les éperons pour les coqs de combat et les décorations de meubles.

L'évaluation des populations de tortues imbriquées de *la Liste rouge 2007 de l'UICN des espèces menacées* indique que l'espèce continue de subir cette menace et beaucoup d'autres. Elles sont particulièrement menacées dans les océans Indien et Pacifique et le long du littoral des Caraïbes. Des inventaires historiques et récents montrent un déclin important – estimé à 90 pour cent à l'échelle mondiale – dans les principaux océans sur les 100 dernières années. Une grande partie de ce déclin a eu lieu au 20ème siècle à cause du commerce mondial important de *bekko* (voir « les routes commerciales de l'écaille de tortue », p. 28–29). Si le volume du commerce mondial a considérablement baissé ces 10 à 15 dernières années, il n'en représente pas moins une menace active, surtout en Asie du Sud-Est et aux Amériques.

Une menace relativement nouvelle est le commerce massif de tortues imbriquées empaillées, capturées au filet à cet effet dans les eaux d'Asie du Sud-Est, conservées dans le formol à bord de navires chinois et vendues entières comme décoration en Asie. La capture accidentelle est une autre source de préoccupation. Les tortues imbriquées continuent de subir des niveaux importants d'exploitation des œufs dans certaines régions, pouvant atteindre 100 pour cent en Asie du Sud-Est.

La destruction de l'habitat pourrait devenir une menace encore plus grande. Les tortues imbriquées pondent dans environ 60 des 108 pays qu'elles parcourent – souvent sur des plages tropicales où le développement incontrôlé du littoral, surtout touristique, devient problématique. L'exploitation pétrolière et la pollution maritime menacent les habitats des tortues imbriquées dans le Moyen-Orient et dans d'autres régions indopacifiques. Parallèlement, le fléau mondial des changements climatiques pèse lourd car les tortues imbriquées sont tributaires de récifs coralliens



L'équipe du SWOT a non seulement cartographié les sites de ponte des tortues imbriquées, mais a rajouté une autre série de données annuelle (2006) aux cartes des sites de ponte des tortues luths et caouannes présentées dans les volumes I et II du *Rapport SWOT*. Ces cartes sont sous une forme interactive et téléchargeable sur le site web de SWOT www.SeaTurtleStatus.org.

vulnérables aux modifications de la température de l'eau. Les plages de ponte peuvent également disparaitre en raison de l'élévation du niveau de la mer.

Les données disponibles sur les populations mondiales de tortues imbriquées proviennent en grande partie de sites protégés. Ainsi, le taux réel de déclin est sans doute sous-estimé. Nous savons que les populations de tortues imbriquées continuent de baisser à de nombreux endroits, notamment dans des colonies importantes présentes dans l'est du Mexique, le nord-est de l'Australie et de l'Indonésie.

La protection a permis cependant de stabiliser certaines populations et d'autres ont même augmenté dans des îles protégées des Caraïbes et de l'océan Indien. Parallèlement, la sensibilisation du public est historiquement élevée et des accords internationaux et régionaux traitent la question au niveau des gouvernements. Ces éléments suscitent l'optimisme et mettent en évidence les solutions pour une reprise de la croissance des populations de tortues imbriquées. Si on s'attache à préserver les plages, à mettre un frein au commerce de *bekko* et de tortues empaillées, à restreindre la collecte d'œufs, à réglementer les prises accessoires et à susciter des changements de comportement visant à réduire la pollution et à freiner les changements climatiques, on pourrait voir un regain de la tortue imbriquée.

Dr. Jeanne A. Mortimer *est une biologiste spécialiste des tortues marines et de la conservation. Elle a travaillé dans prés de 20 pays sur les 30 dernières années. Elle est co-auteur (avec Marydele Donnelly) de l'IUCN Hawksbill Red List Assessment pour le Groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN.*

La carte de nidification des tortues imbriquées dans le monde

Les tortues imbriquées sont connues pour leur tendance à pondre sur des plages tropicales isolées et cachées. Elles semblent déterminées à pondre aux endroits sans présence humaine, peut-être à cause de siècles d'exploitation. Les chercheurs qui suivent les populations de tortues imbriquées qui se reproduisent ou qui souhaitent cartographier la distribution de leur activité de ponte font face à ce défi. Nous saluons ainsi particulièrement le travail de centaines de contributeurs cités dans cette publication (pp. 42–51) – non seulement pour leur détermination à étudier et à protéger ces animaux dans leurs habitats isolés, mais aussi pour leur travail au sein de la « SWOT Team ». Ils ont créé la pièce maitresse de ce rapport, la carte dépliante qui est la première illustration de SWOT (et du monde) des sites de nidification de tortues imbriquées, sur la base des données de 2006.

Compiler ces données et cartographier la distribution de la l'activité de ponte des tortues imbriquées n'ont pas été tâche facile et ont constitué une véritable leçon de géographie. L'élaboration de la carte a fait l'objet d'une attention soutenue et les protocoles de cartographie se sont basés sur les normes développées en 2006 par le Conseil consultatif scientifique de SWOT.

La carte montre le nombre de nids relevés ou estimés sur chaque site de ponte lors de la saison 2006 ou 2005–2006. Tous les points sont numérotés pour correspondre à leurs sources (pp. 42–51). Lorsque le nombre de nids n'est pas disponible, le nombre de femelles en ponte a été converti en nombre estimé de nids en appliquant un facteur de conversion de 3 à 5 nids par femelle, tiré de l'évaluation à paraître *IUCN Hawksbill Red List Assessment* de Mortimer et Donnelly. De manière similaire, lorsque seul le nombre de montées est disponible, le nombre de nids est estimé à l'aide d'un facteur de conversion de 1,8 montées par nid, tiré aussi de Mortimer et Donnelly. Ce sont au total 348 sites de ponte de tortues imbriquées qui ont été relevées de 110 sources.

Alec Hutchinson *est coordinateur des données pour SWOT et directeur des projets sur les plages de ponte pour PRETOMA. Brian J. Hutchinson est chargé de programme pour Sea Turtle Flagship à Conservation International (CI) et membre du groupe de spécialistes de tortues marines de l'UICN. Kellee Koenig est spécialiste du SIG et cartographe pour le CI Center for Applied Biodiversity Science.*